

Journée internationale des Médecins Généralistes : témoignages de jeunes médecins

Actualité

BRUXELLES 19/05 - Le Wonca (World Organization of Family Doctors) a déclaré en 2010 le 19 mai comme étant la journée internationale des Médecins généralistes. A cette occasion, de jeunes et moins jeunes médecins généralistes, membres du GBO, ont partagé leur expérience et leur point de vue



Dr Laurent Coeurnelle, Dr Paul De Munck, Dr Pierre-Louis Deudon

Le Dr **Pascaline D'Otreppe**, travaille depuis 15 ans en Maison médicale à Saint Gilles à Bruxelles.

Elle a choisi la médecine générale ayant réalisé en faisant ses études de médecine qu'il s'agissait d'une spécialité aux multiples richesses : la variété au quotidien et la richesse des rencontres des patients : « chaque consultation est imprévisible et représente une surprise », décrit-elle.

Elle a également réalisé en médecine générale l'aspect de la continuité du soin, explique-t-elle. « Pouvoir suivre un patient sur le long terme, depuis le jour où il arrive jusqu'au jour où il n'a plus envie de nous voir, qu'il aille bien ou non, c'est très important. Un patient de 4 ans lui a dit un jour : « pour gagner votre vie, il faut que je sois malade ? », ce à quoi elle a répondu : « pas forcément parce que quand tu vas bien, tu peux me le dire aussi. » Elle est en effet très attachée à la prévention.

Pourquoi en maison médicale ?

« J'ai tout de suite été attirée par cette responsabilité sociale en santé et tout l'aspect santé publique ainsi que le rôle qu'on a à jouer dans le paysage de santé en tant que généraliste », explique la médecin généraliste. « J'ai aussi été attirée par l'aspect de l'accessibilité de nos services en maisons médicales, et donc, être accessible à tous est vraiment un leitmotiv. Cette accessibilité va renforcer la variété de nos consultations et de notre quotidien », insiste-t-elle. « Le fait de travailler à plusieurs autour du patient, grâce à l'interdisciplinité en maison médicale avec d'autres prestataires nous permet d'avoir un regard beaucoup plus large », constate-t-elle. « Selon moi, être médecin généraliste c'est être conscient de ses limites. On sait qu'on a besoin des autres, d'autres médecins pour discuter d'un cas et d'autres professionnels, tout aussi importants dans la prise en charge du patient dans sa globalité. »

Pourquoi au forfait ?

« Je travaille au forfait pour que la rémunération de la Maison médicale ne soit pas liée à la maladie mais bien à la personne dans sa globalité, quand elle va bien aussi, pour pouvoir développer des choses ensemble. Pour s'inscrire dans la continuité de son mieux être », réitère-t-elle.

Un des grands défis de notre génération de Médecins ?

« Le grand défi actuel, c'est gérer la pénurie. On ne fait plus de visites à domicile car on n'a plus le temps par exemple. Mais on essaie de développer d'autres choses. Dire non au patient, c'est quelque chose d'extrêmement difficile et donc se mettre en équipe, c'est aussi une réponse à la pénurie, car cela nous permet de réfléchir à la prise en charge du patient à plusieurs », conclut Pascaline d'Otreppe.

Dr Laurent Coeurnelle est assistant en MG en 3^e année, et a été formé uniquement en maison médicale jusqu'à présent.

« Je bouillonne sur beaucoup de sujets », nous dit-il. « Dans ma pratique je rumine beaucoup de choses. L'impact de la pénurie, les déterminants sociaux de la santé, tout le fonctionnement de notre société, le racisme de notre société, ... »

« Je pense que même si je ne représente pas tous les assistants en MG, nous avons tous une chose en commun, c'est la révolte. Il y a beaucoup de remise en question », observe-t-il. « Un certain pessimisme par rapport à l'avenir. Il y a énormément de défis face auxquels nous sommes en colère et on a vraiment envie de changement. »

« La pénurie dans le domaine des soins de santé est le gros facteur compliqué à gérer qui me fait très peur. Je garde une rage en moi qui me permet de continuer malgré cela », conclut-il.

De pléthore de médecins à une pénurie

Dr Pierre-Louis Deudon, est un jeune médecin généraliste qui exerce dans un centre multidisciplinaire à l'acte, avec cette logique de prise en charge multidisciplinaire pour avoir une approche centrée sur les besoins du patient.

« La résilience du système m'intéresse beaucoup », explique-t-il. « C'est-à-dire notre capacité à faire face aux crises et à s'en relever par la suite. C'est un thème central actuellement dans les soins de santé puisqu'on a été frappé de plein fouet par le covid. On a résisté mais on n'est pas encore revenu à la normale », constate-t-il. « Notre résilience était imparfaite. J'ai coutume de dire qu'il y a plein de choses qu'on veut changer, plein de révoltes que l'on veut mener mais on est toujours tributaire de ce qu'il s'est passé. On ne peut jamais s'inscrire en rupture du passé, on est obligé de faire avec ce qu'on a », explique le jeune médecin généraliste. « On a eu une situation où on est passé d'une pléthore de médecin à une pénurie en un temps assez bref. En 20 ou 30 ans, la situation s'est complètement inversée en médecine générale, relève-t-il.

« En parallèle, nous sommes dans une société de loisir avec une vie privée mais aussi une vie sociale qui nous dicte ce que nous devons faire : du sport, rencontrer des gens, des obligations sociétales, écologiques, celle dans laquelle on est censé répondre à des défis sociétaux », observe-t-il.

Par ailleurs, « On a aussi une révolution au niveau du numérique qui a amené à des fractures car on n'avance pas tous au même rythme dans les technologies. Cette fracture numérique amène une abondance d'information et de sollicitation. »

« Avant, on répondait beaucoup aux demandes des patients parce que les médecins généralistes étaient nombreux », rappelle le médecin. « Actuellement, on répond aux besoins des patients parce que nos ressources sont limitées et aussi parce que ce n'est plus possible par manque de temps et de ressources humaines de répondre à toutes les demandes », constate Pierre-Louis Deudon.

Perte de confiance et désillusions

« Nous avons beaucoup de sollicitation et une grosse crise de confiance, des révoltes et des désillusions. »

« Une perte de confiance dans les institutions », constate-t-il. « Mais aussi dans les politiques et dans beaucoup d'autres acteurs. mais la population a confiance en les médecins généralistes. En cas de doutes, beaucoup de gens se tournent vers son médecin. On se retrouve à traiter des problèmes sociaux aussi bien que médicaux, ce qui amène à une sur sollicitation. »

Le grand défi du futur ?

« Le personnel de soins de santé va vers une résilience de moins en moins forte et c'est le gros défi actuellement selon moi. Il faut retravailler cette résilience en faisant une première ligne forte », insiste-t-il.

« Je défends plusieurs modèles pour avoir de la diversité dans la médecine, qu'elle soit pluri disciplinaire, en réseau, en solo, au forfait comme à l'acte, parce que c'est cette diversité qui permet d'avoir un système plus résilient », estime le jeune médecin.

Dans le futur, « des pandémies il y en aura encore. Le 21e siècle sera un siècle de pandémies et on devra y faire face. Il faut donc continuer à défendre la diversité des pratiques et cette intégration dans une première ligne forte, c'est le plus important selon moi. »

Carole Stavart • Mediquality

19/05/2023

1

Vous désirez rester au courant des dernières informations médicales ?

Sélectionnez les contenus de MediQuality qui vous intéressent et inscrivez-vous gratuitement aux autres newsletters.

Découvrez l'ensemble de nos newsletters

